

réaction

VOLUME 4 NUMÉRO 4

LE 16 FÉVRIER 1977



JE VIENS D'UNE RUELLÉ
COMME D'UNE TERRE
C'EST LE MÊME ESPACE
QUE...

(PHOTO : CLAUDE PLRREULT)

APERÇU:

Salut au gens du nord	2
Compte rendu: une radio étudiante?	3
Forum	4-5
Pétition des étudiants en histoire	5
La colonisation des francophones dans nos institutions post-secondaires	6-7
Scènes de la grève des étudiants	7

élections de l'A.E.F.	8
LA FRANCOFETE LAURENTIENNE	9-12
Comment ça va?	14
de l'encre	15-17
Pour l'épanouissement de notre culture	18
Postes francophones menacés	19
photo-commentaire	20

SALUT, LES GENS DU NORD

Cette semaine, le journal REACTION servira d'outil de promotion pour l'Université Laurentienne. Les gens de Timmins, de Kap., de Hearst et du nord-ouest québécois tiendront dans leurs mains une preuve irréfutable de l'existence d'une Université plus ou moins bilingue dans le nord ontarien. N'attendez-vous pas d'y voir le reflet fidèle de toute la communauté francophone de la Laurentienne; non plus, ne vous faites pas une idée des francophones d'ici seulement d'après l'impression que feront les deux barbus qui iront vous visiter. (Franchement, on vous les a shippés dans l'nord pour s'en débarrasser une secousse.) Cependant, remarquez bien ce que vous verrez dans ce journal, comme ce que vous diront nos promoteurs Lucien Laforte et Jean-Guy Bigéau, car je crois bien que vous y constaterez ceci: chez nous, à la Laurentienne, il ne faut pas s'attendre de retrouver un milieu superbement stimulant, dynamique et emballant. Ici, c'est tout comme ailleurs, c'est tout comme chez vous. La seule façon d'y vivre une expérience vraiment enrichissante, c'est d'investir de soi-même dans le milieu et de lui donner soi-même la valeur qu'il peut avoir.

Les soirées faciles sont rares ici. Notre petit nombre de près de 500 étudiants et notre faible proportion face aux anglophones 3 fois plus nombreux rendent plus difficiles et moins variées les possibilités de la vie culturelle et sociale francophone. Evidemment, même le plus réussi des spectacles ou des fêtes que nous organisons arrive difficilement à boucler son budget. Aussi, les personnes qui s'engagent dans l'organisation des activités para-scolaires sont peu nombreuses, et on retrouve les mêmes visages fatigués un peu partout. Il est difficile dans une telle situation de ne pas négliger de mettre sur pied certaines activités qui certes intéresseraient plusieurs, mais qui s'implanteraient difficilement faute de participation assez stable et d'organisation à long terme. Les seules organisations qui subsistent plus assurément sont celles qui administrent tout simplement les fonds disponibles pour des entreprises d'ordre socio-culturel, c'est-à-dire l'Association des Étudiants Francophones et le Service d'animation. Une fois qu'on a peuplé celles-ci, on a invariablement épuisé les effectifs francophones car les autres étudiants sont plutôt absents de tout engagement para-scolaire aussi intense.

Mais cet état de choses ne devrait pas obligatoirement engendrer l'attitude amorphe et passive que nous avons connue cette année! Au contraire, notre situation est ainsi riche d'un énorme potentiel d'activité créatrice et d'action efficace. Combien plus de plaisir et de profondeur pourrait-on connaître dans ses rapports d'amitié si on choisissait de profiter des possibilités offertes par le fait que les structures de la vie étudiante sont si accessibles et flexibles? N'importe lequel petit groupe qui se présente avec l'idée d'une activité quelconque qui l'intéresse est assuré de profiter de l'argent que tous et chacun ont contribué aux organismes socio-culturels lors de l'inscription. On peut ouvrir de nouveaux champs d'expériences et mériter un séjour à l'université plus plaisant et profitable avec seulement un peu d'imagination et un minimum d'organisation.

Le journal que vous tenez présentement est une excellente illustration de ceci. Le journal REACTION existe parce que lors d'un après-midi du mois de décembre dernier, deux amis ont décidé qu'ils devaient faire en sorte qu'il existe. Ainsi, "le journal officiel des étudiants francophones de l'Université Laurentienne" n'est pas plus officiel qu'une sandwich au baloney. Comme partout ailleurs c'est toujours le même noyau de gars intéressés qui produisent à eux seuls le journal, sauf qu'ici le petit groupe est d'autant plus paranoïaque qu'il a l'impression de parler au vide. Devant l'absence totale de direction véritable de la part de figures d'autorité, nous patageons dans un semblant d'intellectualisme, à la recherche de la conscience de nous-même qui nous permettrait d'entreprendre quelque chose pour nous sauver...

Le pire, c'est que ça presse! Lorsque l'Université fut fondée vers 1965 environ, elle était constituée de parts égales d'anglophones et de francophones. Aujourd'hui (comme par un désastreux hasard, puisque les hautes autorités administratives ne peuvent quand même pas avouer ouvertement qu'il s'agit d'oppression) nous sommes à peine 10% de francophones. Par conséquent, la qualité de nos programmes d'étude ne se maintient pas au niveau des programmes anglais. On voit chaque année s'aggrandir les sciences (où il n'y a aucun programme francophone) au détriment des humanités où notre présence est la plus forte. C'est pour cela qu'un étudiant francophone ne peut pas éviter de suivre une partie assez importante de ses cours le soir, puisque les cours francophones doivent attirer le plus de clientèle que possible afin de survivre.

L'ironie sublime, c'est que devant toute cette situation, l'étudiant franco-ontarien typique ne veut pas du tout considérer son assimilation comme le résultat d'une vaste machination qui vise de façon précise et délibérée l'annihilation de tout ce qu'il possède de profondément personnel, de tout ce qui rend la valeur à son identité individuelle. Qu'il se rapproche ainsi de ceux pour qui le SNO-JET de l'année et le "Molson Golden Opportunity" sont les plus hauts idéaux du bonheur humain.

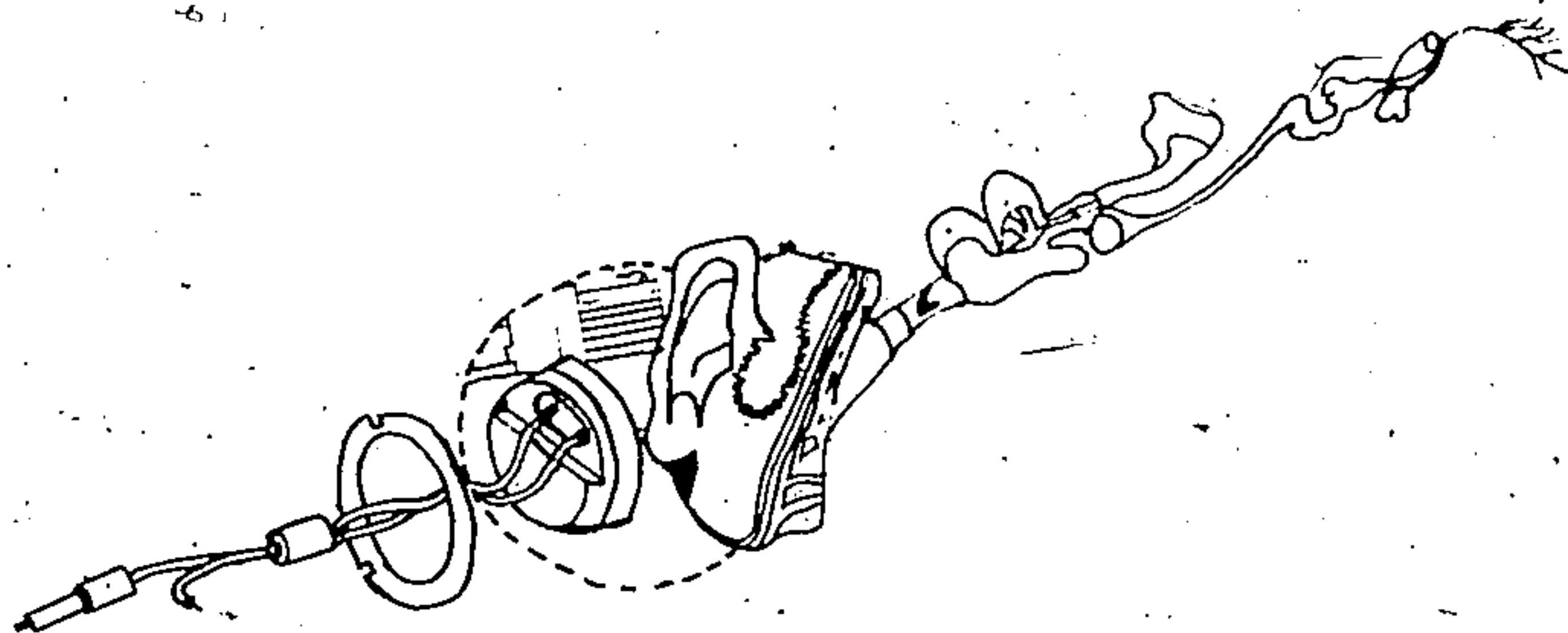
Il fera bon de vivre et d'étudier à la Laurentienne seulement lorsque les étudiants, prendront enfin conscience qu'il incombe à eux seuls de définir et d'assurer les valeurs de leur existence francophone nord-ontarienne. Tant qu'ils ne tenteront pas de réaliser dans des structures nouvelles les valeurs profondes de leur amitié et de leur communauté dans le respect d'un idéal de bonheur, l'expérience universitaire demeurera une simple période de bourrage de crâne préparant la récupération éventuelle et l'aliénation de chacun par le système. Il nous faut envisager une direction précise et une action radicale dans le cadre de cette institution, ou bien choisir individuellement de se transplanter dans un pays voisin où le climat nous serait peut-être propice.

C'est plus ou moins ça que ça veut dire, "l'Université Laurentienne". On répète toujours ces mêmes histoires parce que les choses ne changent jamais. Je te souhaiterais de venir la voir une bonne fois, de venir y étudier même. La Laurentienne te mérite, si tu as tes idées à la bonne place. La Laurentienne te ressemble probablement parce que tout y reste à faire et rien ne t'y empêche. La Laurentienne, c'est comme chez vous: ses racines et les tiennes sont enfouies à jamais dans le Nord.

Normand Renaud

COMPTE RENDU:

UNE RADIO-CAMPUS: la chose est possible !



à l'idée, et qu'ils accordent sans trop de mauvaise humeur le quinze dollars de plus sur le total des frais d'inscription.

En passant, on accorde chaque année \$15. pour les services de culture physique. Puis, lorsqu'un groupe d'amis a voulu organiser des soirées informelles de sport, ils ont dû trouver des locaux de gymnase à l'école normale. L'argent de la masse étudiante sert à subventionner les privilégiés du "Physical Education".

Il faudra plus que notre \$5. pour réaliser une radio-étudiante à sage francophone. Il faudra surtout que plusieurs d'entre nous s'engagent immédiatement à poursuivre ce projet, au cours de l'été si possible, afin de garder un pied dans la porte. Sinon, on sait quelle sera la voix de la Radio-Campus...

Qu'en penses-tu? La radio-Campus, est-ce une idée qui vaut quelque chose pour toi? Laisse-le savoir en remplissant le billet de sondage ci-dessous. Fais-le parvenir au Service d'Animation, Local L 218, Université Laurentienne, en personne ou par la voie des postes.

Le sort de ce projet dépend de votre réaction. Pensez-y et répondez. Aussi, allez en parler avec Marie-Rose Parent au Service d'Animation.

Normand Renaud

Découpez...

SONDAGE: RADIO - CAMPUS

1. Croyez-vous qu'il est souhaitable d'avoir un poste de radio-étudiante sur le campus?

___ oui ___ non

2. Accepteriez-vous de déboursier une somme supplémentaire de \$5 lors de l'inscription pour financer un poste de radio-étudiante?

___ oui ___ non

3. Seriez-vous intéressé à participer à l'institution et au fonctionnement d'un poste de radio-étudiante?

___ oui ___ non

Une radio-étudiante à l'Université Laurentienne, c'est dans le domaine du possible. C'est ce qu'affirme un comité de recherche regroupant des représentants du Service d'Animation, de l'AEF, de la SGA, et des personnes ressources de l'administration et de l'extérieur. Le dossier de ce comité délimite les options possibles face aux questions de la technique de l'installation et du financement de l'équipement.

Le poste émettrait sur une longueur d'onde de la bande MA ou MF, au choix. Il produirait un signal que tout appareil radiophonique sur le campus et les environs immédiats pourrait capter. L'émetteur pour un poste de ce genre utilise le réseau de fils hydro-électriques déjà en place pour projeter son signal, éliminant ainsi la nécessité d'ériger une tour émettrice. Un tel émetteur coûte près de \$50,000.

La question du financement d'une installation émettrice demeure encore indéfinie, puisqu'on ne sait pas encore quels seraient les projets précis du groupe qui s'engagera à faire de la radio. On espère que l'administration trouvera le projet suffisamment valable pour lui accorder, sous forme de prêt, le capital nécessaire au départ. Le comité s'interroge particulièrement sur la possibilité d'acquérir deux postes émetteurs plutôt que d'envisager un poste "bilingue" avec tous les problèmes de répartition proportionnelle du temps que cela suppose.

Il est décourageant de noter que la nécessité d'un émetteur distinct pour la population francophone est déjà mis en doute quand à l'heure actuelle, la grande majorité des membres du comité de recherche est francophone. Evidemment, on doute, avec raison peut-être, que l'intérêt et surtout que la participation des étudiants francophones dans un poste de radio serait assez forte pour assurer sa viabilité. Les anglophones, de leur part, ont la force du plus grand nombre d'intéressés potentiels, et plus important encore, la possibilité de recruter des étudiants formés professionnellement dans le domaine des communications, (notamment au Collège Cambrian). Telle compétence demeure toujours inaccessible aux francophones, malgré des années de revendications de notre part.

On se souvient du colloque sur les mass-média du printemps de 1974! Si le projet d'une école de communications francophone avait été réalisé, nous aurions aujourd'hui la compétence qu'il nous faudrait pour assurer une qualité de radio vraiment respectable. Nous ne pouvons pour le moment, qu'espérer acquérir la qualité par la force de l'expérience... si on nous le permet.

Le comité de recherche pour une radio-campus, par le truchement des deux journaux étudiants du campus, lance maintenant l'idée aux étudiants. Malgré ce qu'en pense le comité, il ne suffira pas que les étudiants répondent par un oui, (si massif qu'il soit),

F



OPINIONS DES LECTEURS

ORUM

Quel est le remède contre notre maladie ?

Quelle est présentement la situation des Franco-Ontariens? Où se situe le fait francophone en Ontario? Chose certaine, il ne semble plus se produire rien d'important aux yeux des étudiants. La francophonie est donc encore dans l'impasse. Faudra-t-il répéter les crises de STURGEON FALLS, CORNWALL, et WINDSOR, afin de faire revivre le fait francophone en Ontario? Après avoir surmonté d'une façon incroyable les diverses difficultés éprouvées dans les écoles secondaires, nous sommes tombés dans un immense cul-de-sac. Quand allons-nous abandonner nos émotions et nos sentiments et se mettre au travail? Il faut regrouper nos idées afin d'établir une fois pour toute, d'une façon catégorique et définitive, une politique unique aux exigences franco-ontariennes.

L'histoire nous a enseigné que le Canadien-français lutta contre le Régime Anglais sous la défensive. A chaque occasion où il se voyait menacé, le Canadien n'avait d'autres alternatives que celles de résister et de se défendre. Cela était bon dans le temps de Papineau et sa "gang". Aujourd'hui, les Canadiens-français ont changé considérablement, et ne peuvent plus se permettre seulement de riposter? Ils doivent nécessairement prendre l'offensive, à l'échelon de l'unité de tous les francophones ontariens. Nous sommes un groupe de pression qui pourrait exercer son pouvoir à l'échelle des autorités gouvernementales dans la mesure où la collectivité y serait présente et formerait un corps solide afin de défendre et revendiquer les droits de la dite collectivité francophone. Tout de même, pour ce faire, il faut orienter et enseigner la population francophone, laisser faire la soupe aux pois et les subventions insignifiantes et puis faire de cette force humaine, des politiques intelligentes, fermes et précises, favorisant l'épanouissement de la francophonie en Ontario.

4-REACTION

Le champ de combat est vaste et une intervention immédiate, notamment dans le domaine de l'éducation, de la communication et dans la société comme telle, (pour en mentionner quelques uns) est indispensable. C'est en attaquant dans cette direction que nous pourrions enfin atteindre un statut respecté dans cette province, malheureusement anglophone. Mais il ne suffit pas que d'enseigner la population mais aussi de la regrouper sous une forme de parti politique. Les organismes francophones de la province ne sont pas assez forts et conséquemment ne peuvent pas exercer une pression assez costaud à l'égard du gouvernement provincial. Ce qu'il nous faut, c'est un corps politique énergique qui pourrait immuniser cette maladie infectieuse à Queen's Park, qui se propage constamment réduisant les chances de l'épanouissement du fait francophone en Ontario.

Si nous ne sommes pas bien représentés à Toronto, il ne faut pas croire que c'est à cause du manque d'hommes et de femmes. Contrairement à cette affirmation, il y a en Ontario des gens qui se disent les défenseurs de la langue française, mais ils ont eux-mêmes accepté la position du gouvernement provincial et se sont fait donc entraîner dans le "yacht" de Queen's Park, réduisant ainsi l'influence qu'ils auraient pu exercer sur le gouvernement Davis. Les victimes de cette immense vague d'illusions sont responsables d'une part de l'impasse que vivent présentement les Franco-Ontariens au sein des développements qui pourraient se faire, au niveau gouvernemental.

D'autre part, les écoles de langue française, et surtout au niveau secondaire, ne mettent pas assez d'emphasis sur le fait français puisque ces étudiants du secondaire ont quasiment aucune connaissance des affaires franco-ontariennes et trop souvent, ils y portent peu d'importance. Les

professeurs obligent les étudiants à se prononcer en français dans les classes, mais une fois en dehors, la langue anglaise prend le dessus. Ceci peut-être attribué à plusieurs facteurs 1) l'idée d'avoir des amis anglophones, 2) que l'on parle l'anglais au foyer, 3) qu'au foyer, on écoute la radio et la télé anglaises, 4) que l'on soit pris par la maladie de l'assimilation.

Où allons-nous aboutir si cette fameuse maladie contagieuse se propage? Quelles actions devrions-nous entreprendre? Allons-nous résister ou bien abandonner? Est-ce que René serait prêt à nous embarquer dans son p'tit bateau? Qui sait!

Marc J. REMILLARD

L'AVANT-BUDGET:

C'EST LE TEMPS DES BALLOUNES...

On a tort de croire (comme j'en ai moi-même déjà affirmé), que l'outil par excellence pour épuiser les francophones tout en leur donnant l'illusion de participation au pouvoir, c'est le comité. L'administration applique aussi splendidement une tactique d'une finesse vraiment admirable: "celle des ballounes". Jamais l'absurdité du politiciage atteint-elle une telle intensité qu'avec le lancement des "ballounes" pré-budgétaires.

On sait que le budget préliminaire, l'esquisse du grand partage des fonds entre les divers départements, écoles et sections, émergera sous peu de l'autre côté du comité du budget. Ce qu'on ne sait pas, c'est quels programmes subiront des coupures de fonds imminentes que tous et chacun, invariablement, considérerait désastreuses. Malgré que personne ne peut affirmer quoi que ce soit, tous se permettent d'insinuer fortement que les programmes des humanités, du côté francophone plus particulièrement, feront l'objet de réductions



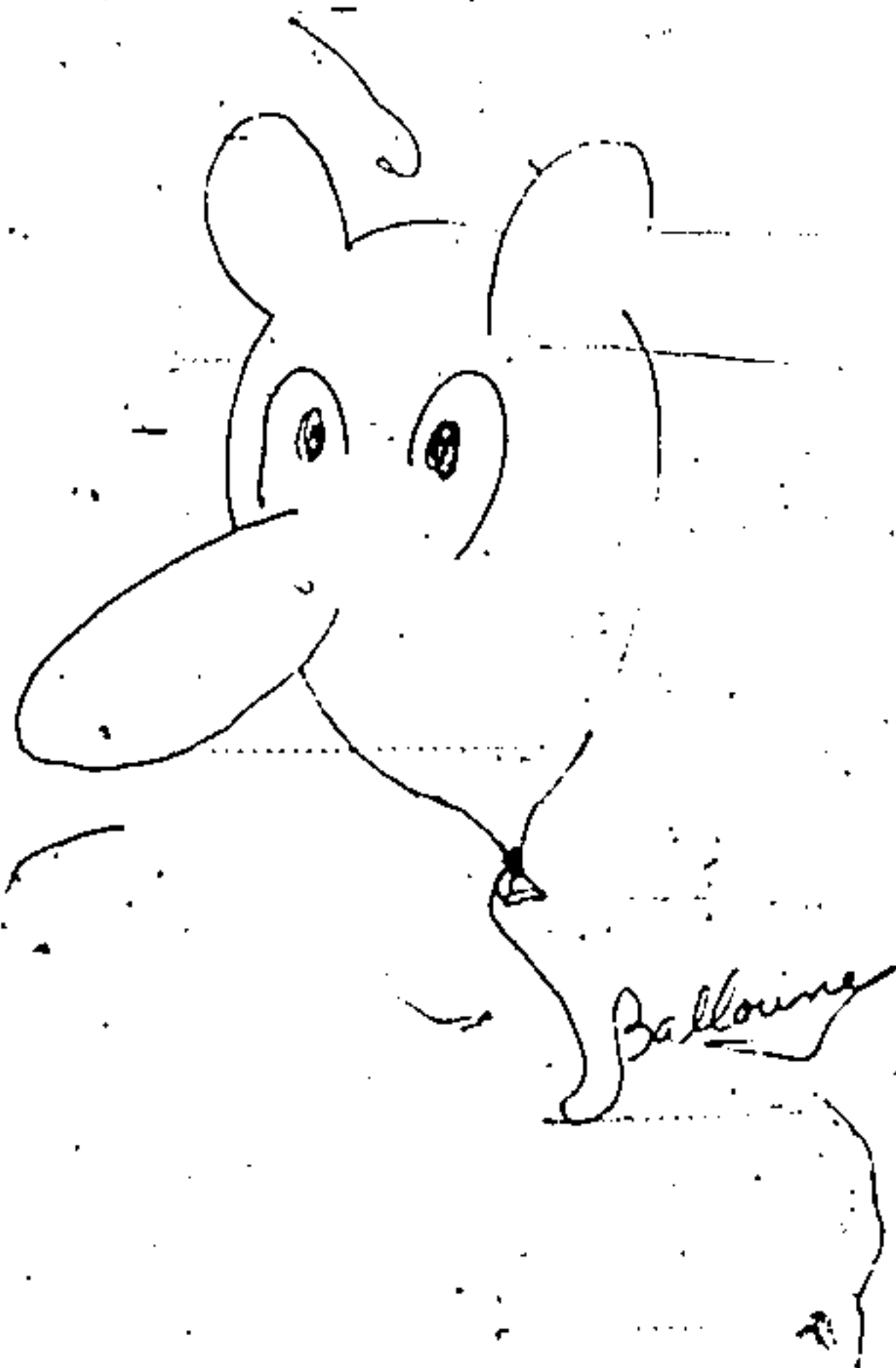
Le département d'Histoire MENACÉ?

importantes, au profit, comme toujours, des inviolables et sacrés programmes des diverses sciences. Chacun, de son côté, tente de dénicher quelques informations plus certaines et de jouer le jeu des pressions officieuses sur certaines personnalités qu'il faut soit contrecarrer, soit influencer.

C'est ainsi que vous devez assurer nos intérêts face à l'administration? Celle-ci est trop habile à épuiser les intéressés qui défendent la cause des programmes des humanités francophones en les épaveant avec des ballounes de rumeurs et d'insinuations menaçantes auxquelles ils doivent réagir, toujours par en-dessous, toujours sans aucun pouvoir véritable sauf celui d'achallier des bureaucrates qui aimeraient mieux qu'on les laisse tranquilles.

En tout cas, vous ne ferez pas éternellement la guerre aux ballounes. La première version du budget paraîtra éventuellement, et nous saurons du moins, contre quels chiffres nous devons nous opposer. Nos chances d'en sortir indemne ne seront pas plus grandes, mais du moins nous aurons fini avec cette absurde chasse aux chimères. Il faut espérer qu'un jour, nous en aurons tous notre voyage, et que nous déciderons enfin certaines choses par nous-mêmes.

Normand Renaud



Une des "ballounes" de rumeurs pré-budgétaires suscite particulièrement l'inquiétude des gens du département d'histoire. Le départ prévu de M. Toupin laisse entrevoir la possibilité que l'an prochain nous aurons un seul professeur francophone au département d'histoire. Des étudiants de ce département font circuler une pétition, que nous reproduisons ci-dessous, afin de bien faire comprendre aux autorités en cause que nous ne permettrons pas tranquillement que le départ d'un professeur serve prétexte pour une autre réduction des effectifs francophones à la Laurentienne.

RE/ ENSEIGNEMENT EN FRANCAIS ET ENGAGEMENT DE P SEURS
FRANCOPHONES AU DEPARTEMENT D'HISTOIRE.

PROPOSITIONS

- La situation d'incertitude qui prévaut actuellement au département d'Histoire concernant la composition du corps professoral pour l'an prochain justifie notre présente intervention.
- Nous trouvons déplorable le fait que le département d'Histoire puisse considérer que seulement un professeur francophone nous enseigne l'an prochain. Une telle perspective laisse croire qu'à plus ou moins longue échéance, le fait français à la Laurentienne serait chose du passé.

Notre demande se situe à deux niveaux:

1. premièrement: Nous croyons légitime que M. TOUPIN soit remplacé préférentiellement par une personne de langue et de culture françaises; pour ainsi nous permettre de demeurer dans une ambiance qui corresponde à notre désir de sauvegarder notre identité.
2. deuxièmement: que soit offert un plus grand choix de cours offerts en français et ce par des nôtres, i.e. par des professeurs canadiens-français; et surtout, impérativement, pour les cours d'Histoire du Canada.

NOUS, SOUSSIGNÉS, SUPPORTONS PLEINEMENT CES DEMANDES ET NOUS NOUS ENGAGEONS FERMEMENT A LES FAIRE RESPECTER.

(signatures...)

- CC/ M. A.D. GILBERT, Directeur du Département d'Histoire
- M. C. ALLAIRE, vice recteur
- MM. LES SENATEURS DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE
- MM. LES PROFESSEURS DU DEPARTEMENT D'HISTOIRE

LA COLONISATION DES FRANCOPHONES DANS NOS INSTITUTIONS POST-SECONDAIRES

Une récente étude du ministère de l'Éducation de l'Ontario vient tout justement confirmer une intuition profonde que plusieurs francophones de notre "province de l'opportunité" (Oh! Ha! misère! j'étouffe de rire viscéral, oh! oui, évidemment!) avaient depuis longtemps: nous n'avons pas les moyens de poursuivre plusieurs programmes EN FRANÇAIS dans nos universités et collèges communautaires, qui, pourtant, reçoivent le soutien des francophones via les taxes. Je cite un article paru en première page du Devoir, le vendredi, 21 janvier, 1977:

"Le système d'éducation post-secondaire en vigueur en Ontario ne répond pas aux aspirations d'un bon nombre de francophones qui ne peuvent bien souvent accéder à des études supérieures, à cause d'une certaine carence dans l'enseignement en langue française aux niveaux collégial et universitaire".

Est-ce nouveau comme phénomène, vu que nous sommes les fiefs récupérés et injustement maltraités de notre province bien confortablement installée pour toujours dans sa culture W.A.S.P. (White Anglo-Saxon-Protestant)?

Il me semble que c'est une situation inacceptable, voire intolérablement frustrante et indignement injuste, une forme de tyrannie subtile mais tout à fait consciente de l'Etablissement provincial, depuis toujours axé sur l'élimination progressive et clandestine du fait francophone en Ontario, lorsque sur:

"(...) 1,500 élèves francophones d'écoles secondaires, plus de 12 pour cent de ceux qui ont été interrogés ont répondu que toute ambition de poursuivre des études supérieures leur était interdites, car aucune institution de leur région n'offrait de cours en français dans la discipline où ils auraient aimé évoluer."

ibid., p.1

S'il fallait traduire cela, il serait tout à fait évident que cela est une tactique d'intégration des francophones dans des milieux anglophones éducatifs afin de mieux pouvoir les assimiler! Car un étudiant qui continuerait ou/et se lancerait dans la discipline de son choix n'a que les portes étroites suivantes qui lui sont ouvertes:

1. Il poursuit son programme en ANGLAIS: cela signifie qu'étant francophone, il est déjà voué, sauf exception, à un rendement moins qu'idéal, vu l'obstacle linguistique. Un tel individu verrait alors une baisse de ses points et une aliénation qui deviendrait de plus en plus BRIMANTE, vu son exil culturel dans un contexte socio-linguistique qui n'est pas le sien! Alors, il se verrait probablement en situation tellement pénible qu'il pourrait abandonner tout son cours, afin d'éviter une crise grave.
2. Soit que la personne en question s'assimile complètement... C'est rigolo, non? En effet, c'est une forme de colonisation culturelle que même les Afro-Américains sous la tutelle tyrannique de l'Oncle Sam toléreraient très peu longtemps! Il est temps qu'on se réveille!

Encore, selon la même source, un autre 12% des Ontariens francophones:

"(...) préfère entrer sur le marché du travail, plutôt que d'avoir à poursuivre des études post-secondaires en anglais."

Seul, le collège Algonquin à Ottawa offre un choix positif de programmes en français - soit quarante-huit cours EN FRANÇAIS, - ce qui est bon pour un collège communautaire, qui:

"sur un total de 8,000 étudiants, le collège Algonquin compte environ 2,000 élèves dont la langue maternelle est le français."

ibid.

Et: "Plus de 80 pour cent des Franco-Ontariens évoluant au secteur collégial sont actuellement inscrits au collège Algonquin."

ibid., encore!

Comme si cela ne suffisait pas pour allumer l'ire de quiconque, dans une enquête menée

par Canadian Facts, la même maison qui effectua l'étude dont j'ai préalablement discuté, a prouvé, qu'effectivement, l'assimilation des étudiants des écoles secondaires françaises de l'Ontario existe. Selon un autre article extrait du Le Devoir, 21 janvier, 1977 (même édition!), l'enquête conclua que les élèves de ces écoles:

"(...) ont en général plus de facilité à communiquer correctement en anglais, plutôt qu'en français, lorsqu'il leur faut s'exprimer par écrit."

"Il s'agit là de l'une des révélations les plus troublantes d'un rapport qui a été rendu public cette semaine par le ministre de l'Éducation, Thomas Wells."

Le Devoir, p. 3.

Cette situation n'est guère nouvelle: la plupart des éducateurs au niveau secondaire savaient cela depuis longtemps! (Ce n'est pas une révélation pour moi non plus, sauf pour Thomas Wells et illustre compagnie bureaucratique dans leur tour d'ivoire à quelques milliards de parsecs (1 parsec égale à 3.26 années-lumière) de la réalité éducative de leur province, un peu comme les hauts placés qu'ont en horreur les personnes très humains et sensiblement accessibles crées par Kafka!) La seule nouveauté ici est la preuve incontestable de notre intolérable et dégoûtante oppression dans ce désert culturellement stérile qui nous fut légué, charité des W.A.S.P.'s francophones "écoeuramment" préjugés, avec une dilatation d'esprit qui se mesure à un micron (et je suis généreux!)

On mentionne aussi que plusieurs élèves, faute de connaître les termes équivalents en français, inventent tellement de mots (soient des pseudonéologismes) qu'il est quasi impossible de déchiffrer ce à dont ils veulent en venir. C'est comme essayer de décrypter un texte vieux de quatre mille années qui fut passé par accident moderne dans une machine à laver contenant une solution concentrée de javel!!!

Toute cette affaire ne fait qu'accentuer ce fait qui était évident à tous ceux qui peuvent voir au-delà de leurs yeux fermés par des carapaces aussi gigantesques que celles qu'ont certaines

tortues géantes: le fait francophone, au lieu de s'épanouir, se meurt d'une mort suicidale de plus en plus accélérée, voire acceptée par la majorité toujours TROP silencieuse, si ce n'est une mort pas-voulue! Je me rappelle encore d'un commentaire juste dont je ressentais la vérité sans toutefois avoir une preuve objectivement scientifique qu'avait fait un professeur de géographie génial que j'ai eu le plaisir de connaître en 12^e année. Ce type, un certain A.T., avait affirmé en 1972 que les écoles secondaires françaises de l'Ontario étaient le meilleur outil d'assimilation de notre ethnie qu'a trouvé les francophobes astucieux; cela signifie en effet que nos écoles secondaires ne sont souvent que des ghettos théoriquement français, lorsqu'en pratique pour la majorité, soient les étudiants, la langue universellement employée est l'anglais. Au mieux, c'est un joual si anglicisé que l'on a peine à croire qu'une telle bâtarde linguistique oserait se nommer du français. Pour vous persuader que je n'exagère en rien, vous n'avez qu'à prendre une petite marche dans n'importe quel corridor de nos écoles francophones (et élémentaires, et secondaires!), de vous débloquent les oreilles, et vous verrez que ce que j'affirme reste malheureusement trop vrai!

A cette malencontreuse situation pénible de notre colonisation ou/et assimilation, il faut IMMEDIATEMENT faire quelque chose! Je propose alors deux suggestions que j'expliquerai brièvement, une par une:

1. Il serait peut-être valable de créer un genre de centre socio-culturel dans toutes nos écoles secondaires francophones, soient peut-être de la musique dans nos réfectoires, etc...! Mais un salon des étudiants, avec musique périodiques, etc..., serait idéal! (Je me suis toujours demandé pourquoi les écoles secondaires, même élémentaires n'auraient pas de salon des étudiants, puisque les enseignants ont LEUR salle privée! Ce genre de chose est injuste: les étudiants aimeraient aussi un endroit qui est le leur où ils pourraient dialoguer à l'aise, où ils pourraient se détendre! Car les élèves aussi se fatiguent autant, sinon pas plus, que leurs professeurs! Un salon destiné aux étudiants créerait, il me semble, une meilleure harmonie entre professeurs et étudiants!!! Et ce n'est que juste, non?) Un tel salon pourrait réellement faire plus pour le fait francophone dans nos écoles que les institutions éducatives eux-mêmes, car elles semblent avoir échoué dans la tâche d'empêcher l'anglicisation progressive de la masse étudiante!
2. Vu le fait que le seul collège communautaire qui offre un choix valable de cours et de programmes en français est le collège Algonquin à Ottawa, je propose sérieusement que le ministère de l'Education (ou/et nous-mêmes, si cette institution au service de la population refusait!) crée un col-

lège communautaire français DANS LE NORD-ONTARIO. Cela est raisonnable, vu que plusieurs gens du Nord, tels les habitants de Hearst, etc..., dont plusieurs ne connaissent presque pas l'anglais, sont forcés d'aller au collège Algonquin, ou travailler, faute de programmes de leurs choix rares, sinon totalement inexistantes! Et cela éviterait l'exil et l'aliénation à Ottawa, à plusieurs centaines de milles de chez eux, tout en étant, selon moi, un moyen efficace d'empêcher l'effritement considérable du fait francophone en Ontario, qui pourrait bientôt devenir mirage, SI NOUS RESTONS ENDORMIS COMME TOUJOURS! IL FAUT SE CONSCIENTISER, VIVRE NOTRE IDENTITE FRANCOPHONE, SI NON...

Malgré que la responsabilité de sauvegarder la culture franco-ontarienne déjà en péril grave de désintégration qui devient pire chaque année, est la nôtre, nous ne sommes pas IN TOTO responsables. Car nous avons encore été les victimes apathiques d'une tactique assimilatoire écoeurante. Pour reprendre un article venu de l'édition du 21 janvier, 1977 du journal Le Devoir, p. 3

Comme toujours, nous sommes les VICTIMES d'une répression socio-culturelle subtile (maintenant! Ce ne fut pas toujours le cas comme toute personne consciente de l'histoire de la francophonie dans notre Canada français le sait très bien)! Et cela continuera de se produire jusqu'à ce que les gens se déniaient ABSOLUMENT et décident immédiatement de refuser un tel sort d'acculturation grave, sordide et "écoeurant" frustrante et intolérable. IL FAUT SE DECIDER IMMEDIATEMENT: QU'ON SE CONSCIENTISE OU/ET QU'ON SOMBRE, QU'ON COULE DANS LA FANGE DE NOTRE APATHIE MOCHE!

LE SORT DE TOUTE LA FRANCO-PHONIE ONTARIENNE EST L'ENJEU

Encore une fois, ne nous torturons pas la cervelle: c'est trop demander de ne pas vouloir garder notre culture! Non! Capitulons aux W.A.S.P.S: cela sera mieux, oh! oh! Car, oh! oui! nous sommes les franco-English dingues! On peut les laisser assassiner notre monde qui ne vaut rien, hein?

Daniel RHEAUME

PHOTO-REPORTAGE

QUELQUES MOMENTS QUI ONT CARACTERISE LA JOURNEE DE PROTESTATION DE JEUDI 10 FEVRIER CONCERNANT L'AUGMENTATION DES FRAIS DE SCOLARITE.

MENTION: D'la merde à tous les "scabs" qui ont foncé lâchement avec leur véhicule sur étudiants!

(PHOTOS: DIANE BELLAVANCE)



Le journal REACTION comprend

La direction: (les plus poquées)

Normand Renaud (éditeur)

Jean-Yves Cayen
Yvon Gilbert
Claude Perreault
Donald Thibault

La mise en page:

les mêmes, et

Les typographes: (les moins poquées)

Rachelle Banville
Raymonde Savoie
Sylvie Trottier

Lés dans les jambes: (les presque coreks)

Clément Vallières
Philippe Cauchy
Marc Rémillard
Bob "l'émervéillé"
Michel Simard (artiste malgré lui)
Gaston Mailhot (à la recherche du Héros)
Marie-Rose Parent (à la dernière minute)

Les lecteurs:

tous vous autres

Les poubelles:

quinze minutes plus tard, on s'est fait
pas d'illusions...

Si vous ne voyez pas de nouvelles du sport,
de potins grossiers, de courriers du coeur,
de chroniques du pou, de farces plates, de cri-
mots-mystères, de recettes exotiques, de cri-
tiques de spectacles et de disques, ou de
bandes dessinées dans ce journal, c'est par-
ce que personne ne s'est montré la fraise
pour prendre la peine d'en produire.
En voulez-vous? Emmenez-en,
nous nous occuperons du reste.

Merci à tous ceux qui ont fourni un article.

ÉLECTIONS

DE

L'A.E.F.

L'EXECUTIF DE L'ASSOCIATION DES ETUDIANTS FRANCOPHONES ANNONCE QUE
LES ÉLECTIONS POUR LES POSTES DE PRÉSIDENT ET VICE PRÉSIDENT

AURONT LIEU LE MERCREDI, 23 MARS, 1977.

LA DATE LIMITE POUR LES MISES EN CANDIDATURE

SERA LE MERCREDI, 16 MARS, SOIT UNE SEMAINE AVANT L'ÉLECTION.

L'ASSEMBLEE DELIBERANTE (ASSEMBLEE GENERALE DES ETUDIANTS)

QUI ELIRA LES REPRESENTANTS DES DIVERSES DIVISIONS ET FACULTES

AURA LIEU LE LUNDI, 30 MARS, 1977.

reaction

VIENS DONC NOUS VOIR, VIENS DONC NOUS VOIR, VIENS DONC NOUS VOIR, VIENS DONC NOUS VOIR, VIENS DONC NOUS

JOIGNEZ-VOUS A NOUS. PARTICIPEZ A NOS REUNIONS, A NOS DANSES. VENEZ JASER PENDANT NOS VINS ET FROMAGES: PLUS QU'AILLEURS UN SENS Y TRANSPARAÎT, LE SENS COLLECTIF FRANCOPHONE, UNE NOTE TEND A DOMINER, QUE NOUS APPRELERONS LA NOTE HEROIQUE. POUR LA DEFENSE DE L'HERITAGE COMMUN, L'APPEL EST CONSTANT A SE SERRER FRATELLEMENT LES COUDRES, A TENDRE, JUSQU'A L'APRE LIMITE, LA VOLONTE INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE.

**Soyez
des
nôtres**

QUE PENSERIEZ-VOUS SI ON S'UNISSAIT POUR FETER ? QUE PENSERIEZ-VOUS SI ON SE DONNE LA MAIN, S'ENTRAIDANT A REALISER, A ORGANISER DES RENCONTRES FRANCOPHONES POUR COMMUNIQUER, ECHANGER NOS IDEES ?
QUE PENSERIEZ-VOUS SI ON FAISAIT LA CONNAISSANCE DE MONDE CORRECT PROVENANT DE TOUTE LA PROVINCE DE L'ONTARIO ?

**Viens nous
voir, donc !**

**du 17 au 20 mars
inclus la :**

FRANCO-FÊTE LAURENTIENNE

QUE LE RAYONNEMENT DE NOS SOURIRES, QUE NOS JOIES ET NOTRE SOLIDARITE AILLENT REJOUIR ET CONSOLER TOUS CEUX QUI SOUFFRENT D'UN MANQUE DE COMMUNICATION, TOUS CEUX QUI NOUS AIMENT, TOUS CEUX QUI ONT LA MERVEILLEUSE PETITE FLAMME FRANCOPHONE, SANS QUOI LES CHOSES NE SERAIENT QUE CE QU'ELLES SONT... ET VOUS TROUVEREZ TROP BREVE, A VOTRE GRE, LA CLAIRE ROUTE OU L'ON CHEMINERA QUATRE JOURS ENSEMBLE, D'UN SEUL PAS, D'UN SEUL COEUR.

PROMOTION: LUCIEN LAFORTE
ET
J.G. RIGEAU

PUBLICITE: GILLES COMTOIS
ET
J.C. PERRAULT

franco-fête laurentienne

Depuis l'origine de l'Université Laurentienne, les francophones d'ici ont cherché à s'épanouir pleinement dans leur propre dimension sociale et culturelle. Cependant, aucune des occasions qu'ils ont connues jusqu'à présent ne peut être comparée à cet extraordinaire événement de rencontre, d'accueil et d'échange que sera la Franco-Fête Laurentienne. Quatre jours de fête - des spectacles, des conférences, des repas, des danses, des films, du sport, de tout pour tous - voilà ce qui affirme la joie de vraiment vivre son appartenance à la francophonie en Ontario.

La Laurentienne se fera l'hôte des invités de par toute la province, de personnalités bien connues, des étudiants des niveaux secondaire et universitaire, et du grand public de la région, qui convergeront chez elle. Dans une grande atmosphère de fête, tous trouveront des activités qui répondront à leurs intérêts particuliers, qu'ils penchent vers l'académique, le social, le culturel, ou le loisir et les divertissements. Chacun pourra profiter de multiples rencontres. Tous auront l'occasion de mieux connaître les gens de plusieurs milieux différents qui partagent entre eux la même culture, tous pourront reconnaître et revivre les valeurs propres à l'esprit francophone. Pour plusieurs, la Franco-Fête Laurentienne sera une expérience de découverte, d'appréciation et de participation sans pareil.

Le Comité Organisateur de cette Fête prépare de longue date ce projet dont l'envergure est tout à fait nouvelle. Il croit avoir trouvé dans le projet de la Franco-Fête Laurentienne, un important moyen d'emmener la population francophone à se reconnaître, à se réunir, se produire et s'exprimer dans une expérience que l'on partage et que l'on vit. Il espère bien que les fruits du plaisir que nous connaissons durant la Franco-Fête seront durables et ressentis. C'est avec grand plaisir et grand espoir pour l'avenir que le comité organisateur vous invite à la première Franco-Fête Laurentienne.

HORAIRE

JEUDI 1e 17 mars 1977

CINEMA EN FOLIE

16h00: "LA FETE A JULES": "Des gens de l'âge d'or se révoltent contre une directrice de maison autoritaire: fuites, escapades, Jules, un solide homme de 75 ans entraîne tout le monde dans les aventures les plus folles. En un mot, ça swingne".

18h00: LES GRANDS COMIQUES: Les meilleurs extraits de Charlie Chaplin, Buster Keaton, les Marx Brothers, Laurel et Hardy, Mark Sennett.

10h30: "LA FETE A JULES"

22h15: LES GRANDS COMIQUES

24h00: LES GRANDS COMIQUES

LIEU: AUDITORIUM DE L'ECOLE DES SCIENCES DE L'EDUCATION

ENTREE: GRATUITE

19h00: CONFERENCE: "L'avenir du Québec dans la confédération" par RODRIGUE BIRON, Chef de l'Union Nationale du Québec, présenté par Guy Desmarais, étudiant en sciences politiques à l'Université Laurentienne.

LIEU: Grand Salon, édifice des Arts
Ouvert au grand public.

21h00: VIN ET FROMAGE: Le public aura la chance de rencontrer le conférencier et de discuter avec lui.

Tenue de ville

Vendredi 1e 18 mars 1977

10h00: PANE DISCUSSION: "Les Franco-Ontariens: un peuple sans histoire et sans culture".

MEMBRES DU PANEL:

Père Chrysologue Allaire S.J., vice-recteur académique de l'Université Laurentienne.

Omer Deslauriers, Président du Conseil des Affaires Franco-Ontariennes.

Gaëtan Gervais, Professeur d'histoire, Université Laurentienne.

Monique Cousineau, Assistante-directrice, Centre des Jeunes, Sudbury.

Nôël Fortier, animateur, Radio-Canada, Télé Éducative de l'Ontario.

Jean-Claude Perreault, Président de l'A.E.F.

Panel présenté et animé par Gilles Garand S.J., professeur de l'Université de Sudbury.

LIEU: à déterminer.

12h00: CAFE-CHANTANT: Invités locaux
LIEU: Grand Salon
ENTREE: Gratuite

14h00: BALLON-BALAI
Tournoi-invitation: responsable Marc Rémillard

N.B.: Les personnes intéressées à former des équipes (masculines ou féminines) sont priées de contacter Nicole Lalonde, secrétaire du Service d'Animation de l'Université Laurentienne, tél: 1-705-675-1151 poste 366. Contacter Nicole avant le 4 mars 1977.

15h30: EXPO-PHOTO
Photos présentées par l'équipe du Club de Photographie du Service d'Animation de l'Université Laurentienne sous la direction de Cédric Michaud.

LIEU: L'ENTRE-DEUX (oasis francophone) situé près du Grand Salon.

ENTREE: libre

un merci SPÉCIAL

19h00: CONFERENCE
"Rôle des universités dans le monde du travail"
par Michel Chartrand, Président du Conseil confédéral des Syndicats Nationaux, de Montréal.
Donald Obonsawin présentera le conférencier.

LIEU: Auditorium Fraser

ENTREE: ouvert au grand public.

21h30: DANSE avec orchestre
BAR PAYANT

Tenue de ville

LIEU: Grand Salon

ENTREE: \$1.50 par personne.

Samedi le 19 mars

14h00: LOISIRS ET ACTIVITES RECREATIVES

Patinage sur glace
Promenade en traîneaux
Piscine (intérieure!)
Feu de joie, tire, au Chalet Robinson etc.

N.B.: Changements possibles selon les conditions atmosphériques.

20h00: DANSE DU BON VIEUX TEMPS

Portez vos plus beaux jeans et la chemise à carreaux de vos aïeux et à l'entrée nous espérons vendre le chapeau de paille et la traditionnelle ceinture fléchée qui compléteront le costume.

Dans cette tenue typiquement canadienne-française vous pourrez déguster des mets de chez nous tels que le pot-au-feu, les salades variées et le pouding-chômeur après avoir jigué pendant toute la veillée pour vous ouvrir l'appétit.

LIEU: Grand Salon

ENTREE: \$1.50 par personne.

Dimanche le 20 mars 1977

10h00: DEJEUNER D'AU REVOIR

MENU: Crêpes, fèves au lard, oeufs, etc.

LIEU: Grand Salon

COUT: selon votre appétit

N.B.: THEATRE-SURPRISE

Sur place, nous vous donnerons l'information pertinente. Metteur en scène: Yvan Ponton, comédien de la compagnie de Jean Duceppe.

La Franco-Fête Laurentienne est une initiative du Service d'Animation en collaboration avec Wintario, l'Association des Etudiants Francophones et l'Université Laurentienne.

Pour leur collaboration, leur support, leur participation, leurs idées, leur intérêt à mieux faire connaître au grand public la richesse de la culture française sous ses différentes facettes, le comité organisateur remercie toutes les personnes qui ont oeuvré dans la planification et organisé le déroulement de cette fête.

AUX PERSONNES ET GROUPES SUIVANTS:

WINTARIO,

Association des Etudiants Francophones de l'Université Laurentienne,

Université Laurentienne,

Gilles Comtois, professeur, Ecole des Sciences de l'Éducation,

André Girouard s.j., professeur, département de Français,

Jacques Roy, professeur, département de Français,

Gaëtan Gervais, professeur département d'histoire,

Jean-Claude Perreault, président, A.E.F.,

Jean-Guy Bijeau, président, conseil étudiant de l'Université de Sudbury,

Robert Houle, étudiant,

Robert Mageau, étudiant,

Guy Desmarais, étudiant,

Jocelyne Germain, étudiante,

Marc Remillard, étudiant,

Claude Perreault, étudiant,

Louise Roy, étudiante,

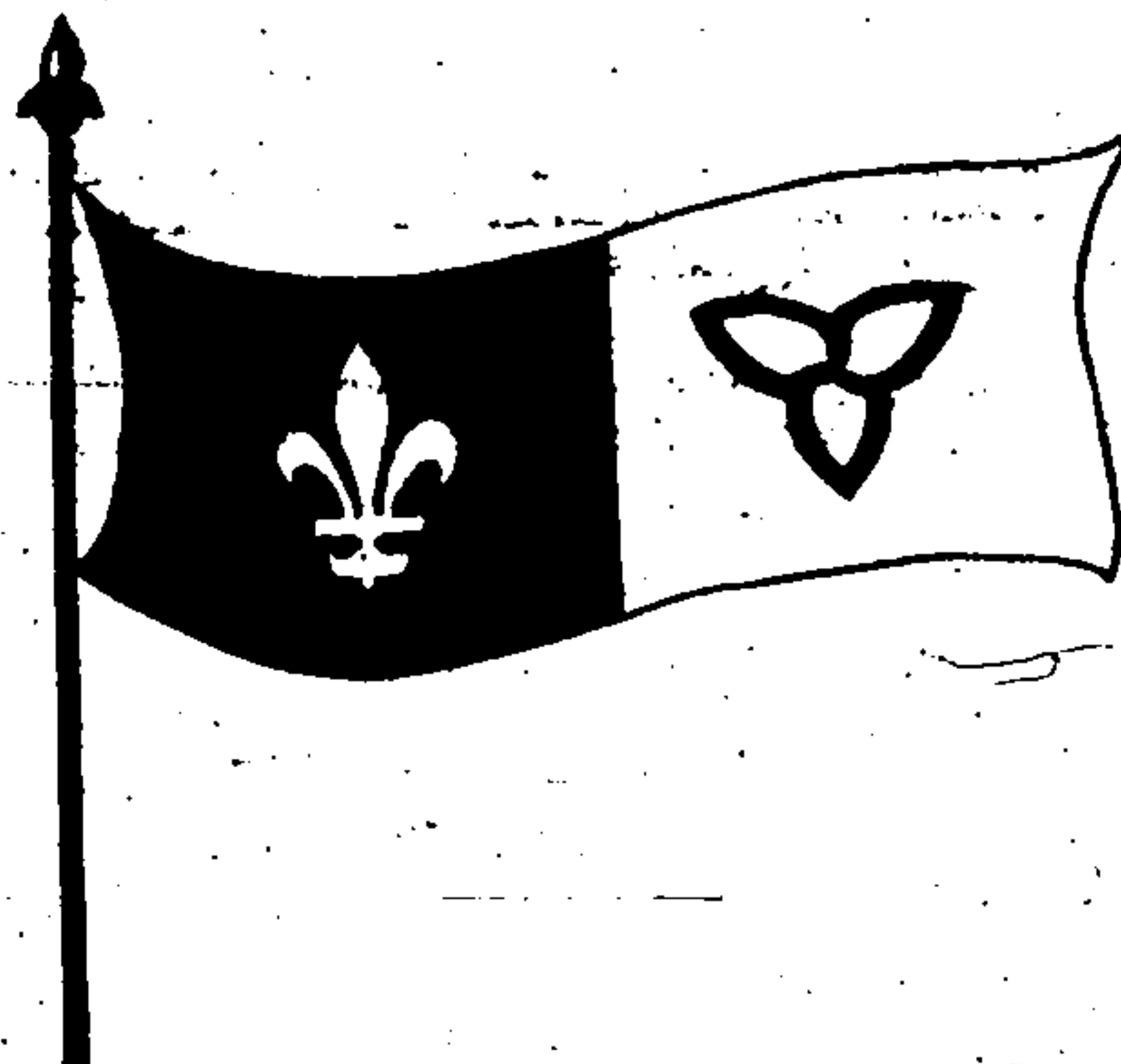
Lucien Laforte, coordonnateur des activités du Service d'Animation,

Marie E. Brunet, animatrice de l'A.C.F.C. régionale de Sudbury,

Donald Obonsawin, Directeur de La Sague,

Monique Cousineau, Assistante-Directrice du Centre des Jeunes de Sudbury,

Nicole Lalonde, secrétaire du Service d'Animation.



GRÈVE DE STURGEON FALLS:

ÉPISODE DE LA SURVIE

FRANCO-ONTARIENNE

L'article suivant est le premier d'une série qui paraîtra dans les prochains numéros de REACTION une fois de plus, la situation quasi-inhumaine mais malheureusement réelle du franco-ontarien chez lui. Les faits qui y seront mentionnés exemplifient l'assimilation dont sont victimes les français en Ontario, assimilation accompagnée d'acculturation qui résulte en une vérité effroyable; la destruction de la francophonie ontarienne.

Les grèves étudiantes du secondaire à Sturgeon Falls en 1970-71 représentèrent beaucoup plus qu'une action extrémiste fabriquée par quelques révolutionnaires. C'était plutôt le dévouement des frustrations accumulées depuis déjà prêt d'un siècle. C'était la preuve de la conscientisation d'un milieu en majorité francophone face à la dictature imposée par quelques anglophones, minoritaires mais puissants. (La même histoire qu'au Québec non?) L'entêtement de ce groupe réactionnaire ne doit plus passer inaperçu. Le temps était à l'action massive et radicale à Sturgeon au début de cette décennie. C'est ce même radicalisme qu'il nous faudrait aujourd'hui. Sinon comment peut-on espérer la reconnaissance de nos droits? La diplomatie, la passivité, ça ne cause que l'apathie chez un peuple agonisant. Devant l'action systématique du clan anglo-saxon afin de détruire notre race, nous ne pouvons demeurer perpétuellement muets et inactifs. Les francophones de Sturgeon l'avaient compris en '70-71. Ils ont réagit.

Malgré les tactiques terroristes utilisés par les dirigeants anglais afin d'écraser l'action franco-ontarienne, le peuple de Sturgeon s'est exposé et a exigé un juste respect. "De quel terrorisme parle-t-il" pensez-vous? En voici des exemples.

Tentative de représailles de la part du "Board of Education" contre les protestataires et les sympathisants de la cause française: (Si j'utilise le terme anglais du conseil scolaire ce n'est pas que j'ignore le terme français. Cependant "Board" représente très bien cet organisme presque totalement anglais. Aussi "Board" peut se traduire par planche et c'est exactement ce qu'ils étaient - plate comme une planche.) L'injonction tentée contre les étudiants lors de l'occupation de l'école prouve clairement que la peur était l'élément principal des anti-francophones.

Et ce n'était pas tr t. En plus du terrorisme réactionnaire, les franco-Ontariens de Sturgeon, comme partout ailleurs devaient aussi tenter de faire survivre et de respecter leur droit tout en subissant des vagues de propagande dirigée contre eux. Les mass-médias de la région, tant comme ceux de la province en général, laissait transpirer une attitude plus que défavorable face à notre action et à nos demandes.

Alors que les vrais hors-la-loi se retrouvaient protégés par "les forces de l'ordre", et qu'ils agissaient, tel que Richard Tafel, dans le but d'abolir l'existence française, les francophones étaient représentés comme la source de l'instabilité qui régnait alors. Même que certains anglophones avaient cru voir (certes dans leur rêve) la présence même d'un certain groupe du Front Libération du Québec (FLQ) agissant en tant qu'agent provocateur dans la crise de Sturgeon (voir Le Droit sept 10/71) comme l'aurait déclaré Obélix: "Mais ils sont fous ces anglais!"

Mais ce qui est le plus dégoûtant dans le cauchemar franco-ontarien, c'est peut-être la présence, à l'intérieur de ce peuple, de bourgeois ou d'organisations tellement aliénés qu'ils ne cherchent qu'à protéger, soit les bonnes relations commerciales, soient les intentes cordiales avec les dirigeants anglophones de la province et, dans le cas de Sturgeon, du conseil scolaire (le même cas s'applique dans plusieurs autres régions, dont Windsor, ces jours-ci).

Jouant le jeu de "qui possède les capitaux est bon" ces petits entrepreneurs - et les plus gros aussi (e.g. les gérants de l'Abitibi à Sturgeon) s'unissent à leurs amis anglais et tentent d'écraser les reins de la solidarité franco-ontarienne. Le fait est que seul pouvoir réel dans la protestation et la revendication constante et massive. Les gens de Sturgeon ont relativement réussi à défaire le noeud serré de ce système.

Mais pour quelle raison un peuple doit-il mettre son avenir en jeu de la façon dont le fait le franco-ontarien? Quelle excuse viable a-t-on à Sudbury, à Toronto, à Windsor, à Sturgeon, à Timmins etc... pour nous refuser, malgré nos démonstrations,

nos droits fondamentaux et essentiels? Sommes nous des animaux aux yeux des anglais, ou plutôt ne voient-ils pas en nous quelques points semblables? Nous avons deux yeux-un nez-une bouche-tout notre apparence est semblable à la leur. Il est vrai que nous parlons une langue différente, que nos coutumes représentent une façon de vivre différente leurs. Mais quels principes leur permet de tenter une destruction de ce qui nous appartient? Se croient-ils la race supérieure? Sommes-nous à leurs yeux des "Nègres Blancs", des êtres inférieurs? S'ils croient quelque chose de ce genre, les pauvres se trompent. Je suis franco-ontarien, je le serai toujours. Personne ne peut changer une condition sociale par lui-même. Alors franco-ontariens - n'ayons plus peur et UNISSONS-NOUS.

Jean-Yves CAYEN

INFORMATIONS GENERALES

FRANCO-FETE LAURENTIENNE

A- LOGEMENT

Pour les gens qui viennent de l'extérieur, il y a possibilité de loger 150 personnes gratuitement sur le campus de l'Université. (sac de couchage!!!). Premiers venus, premiers servis. Pour de plus amples renseignements, communiquez avec Lucien Laforte avant le 10 mars 1977. Tél: 1-705-675-1151 poste 367.

Pour ceux qui préféreraient loger dans les motels environnants, adressez-vous à Lucien au même poste.

B- NOURRITURE

"Viens nous voir" à la cafeteria du Grand Salon. Les prix sont abordables et tu pourras y rencontrer des gens sympathiques.

C- Pour tout autre renseignement, Nicole Lalonde, secrétaire, 1-705-675-1151 poste 366 se fera un plaisir de répondre à toutes vos demandes de renseignements.



pauline julien

En Spectacle à *L'AUDITORIUM FRASER*

LUNDI

21 FEVRIER

20h 30

Orchestre \$6.00

Balcon \$5.00

Les billets sont en vente à LA SLAGUE

16 FEVRIER-13

COMMENT ÇA (AU) ?!

(Coudon, on s'donne le droit de nous défouler sans être intelligent...)

Encore une fois, j'ai été victime de ma propre innocence en ce qui concerne le comportement raffiné en société. Heureusement, mon expérience m'a valu une leçon d'étiquette infiniment profitable pour mes rapports avec des anglophones à l'avenir.

Ayant quitté ma table au Pub pour aller sonder la porcelaine, je constate à mon retour que mes amis ont décidé de partir et que toutes chaises sont occupées par des étrangers. En conversant avec ceux-ci, j'apprend qu'une des filles devant moi est francophone, et je profite de ce prétexte pour entamer une conversation qui, de ce fait, me devenait plus intéressante. Malheureusement, les autres convives n'étant plus de la fête, font le tour de table afin d'affirmer qu'en effet aucun d'entre eux ne comprend le français. Tout perspicace que je suis, je saisis leur insinuation, et en guise d'excuse, je demande si cela leur déplaisait que nous parlions français. La réponse qui me revint fut honnête et directe: "We find it pretty ignorant to speak french across the table when people can't understand".

Cette expérience me permet de rédiger les deux règles d'étiquette fondamentales pour les rapports anglophones-francophones.

1) Si l'on désire parler français devant une table anglophone, on doit se réfugier dans un coin à l'écart, et éviter à tout prix de s'asseoir ailleurs que sur le même côté de la table que son interlocuteur francophone (afin que le français ne "traverse pas la table").

2) Le pire des faux-pas, c'est de placer un anglophone dans une situation où il ne comprend absolument pas tout ce qui se dit. Sachez qu'il saura bien vous rendre tout aussi mal à l'aise qu'il l'est lui-même.

.....

Dans le dernier numéro de REACTION, nous avons naïvement lancé un appel à la participation des professeurs et des administrateurs à un débat dans le journal des étudiants. L'absence habituelle de tous ceux-ci fut à peine troublée par une seule communication, provenant du vice-recteur académique, qui a bien révélé l'idée qu'on se fait, là-haut, du journal étudiant.

Sa lettre priait le journal d'avertir ses lecteurs que la pratique de menacer anonymement un professeur était illégale, et qu'elle devrait cesser.

Cela suscite de ma part quelques remarques dont je veux d'abord atténuer l'importance, puis-que dans le fond, je voudrais en rire.

Monsieur le vice-recteur, vous insinuez peut-être que ce sont les étudiants qui sont coupables d'un tel geste. Je vous répons que l'expérience du passé montre bien que les étudiants qui ont des griefs contre un professeur ne se prennent pas par quatre chemins pour le lui laisser savoir. N'importe quel professeur, (notamment Monsieur R. Benais) pourrait vous en conter à ce sujet.

Vous insinuez peut-être que c'est un professeur qui mérite qu'on lui rappelle ce principe moral. Alors, c'est le manque de respect de votre autorité en tant que responsable des rapports entre les divers partis académiques que vous dévoilez pour nous.

Personne de nous ici-bas n'est au courant, ni du fond de l'histoire, ni des personnages impliqués. Le petit conseil visait évidemment à exercer une pression sur un ou deux individus engagés dans un conflit quelconque. Celui qui a supposé ment proféré les menaces, devait à son tour, se sentir menacé par le pesant regard de l'ensemble des lecteurs informés (plus ou moins) de son geste. Ainsi, REACTION aurait servi l'intérêt d'une cause qu'il ne connaît même pas.

Le vice-recteur académique n'a jamais communiqué avec REACTION comme on l'avait demandé. De toute façon, REACTION ne se serait pas engagé dans ce genre de journalisme d'insinuation propre au XVIII^e siècle.

Malgré toute sa volonté d'atteindre un palier de critique et d'analyse intelligente, il semble que le journal étudiant ne mérite guère plus d'effort que le démontre cet effort particulier de collaboration de leur part. Il faut espérer qu'un jour les étudiants sauront efficacement prendre en main l'avenir du fait francophone du campus, car la direction qui nous vient d'en-haut devient de plus en plus décourageante.

.....

Y faut pu en parler, ça encourage

Y'ont encore déchiré l'affiche sur notre porte.

Y'ont gagné... on la r'mettra pu, cliss.

Amoral Réaction



LE PREMIER DE NEUF

C'est lundi prochain, le 21 février, que sera élu l'échevin du quartier 6. Il y aura deux bureaux de scrutin sur le campus, ouverts de 11:00 heures à 20:00 heures. Les étudiants de la Laurentienne qui ont le droit de vote représentent 10% des électeurs. A la réunion de tous les candidats à l'Ecole Secondaire Lockerby, le 7 février, Gus MacDonald a démontré qu'il était celui qui peut mieux répondre aux besoins de tous les citoyens du quartier. Pour cette raison, je participe activement à sa campagne électorale.

Gus et sa femme, Marilyn, ont deux filles et deux garçons. Ayant gradué à la Laurentienne, il est présentement employé par Inco dans les relations industrielles. Gus reconnaît le fait français en Ontario et croit que le gouvernement doit au plus vite mettre les deux groupes sur un même pied d'égalité. Le plus vieux de ses garçons, Kelly, est étudiant à Franco-Jeunesse.

Voici quelques problèmes sérieux dans la ville que Gus McDonald veut résoudre. La ville de Sudbury est présentement endettée de \$129 millions. Le conseil municipal de l'Ontario enlèvera le droit de la ville d'emprunter si cette dette atteint la somme de \$136 millions. Gus veut que la ville soit plus économe dans ses dépenses, c'est-à-dire, arrêter les dépenses inutiles.

Il y a vingt ans qu'on parle de situer les voies ferrées hors de la ville. Présentement, \$300,000. sont dépensés pour étudier encore une fois la situation. Gus McDonald croit que c'est le temps d'agir.

Venant d'une famille de 14 enfants, Gus sait apprécier les choses qui nous entourent. Une des responsabilités du corps élu est de préserver la Nature; par exemple, pas de projet de développement pour Lilly Creek.

Lorsqu'un projet est considéré pour la ville, Gus croit qu'il est de premier ordre d'analyser l'impact écologique ainsi que de connaître les sentiments des personnes qui vivent près de l'emplacement du projet.

Pour résoudre ces problèmes parmi d'autres, Gus McDonald a besoin de votre vote. Le droit de vote comme tout autre droit, doit être exercé pour le garantir. Ne laissez pas Monsieur Apathie gagner encore une fois, VOTEZ!

Aurèle Bertrand



Frustration de l'éloignement
Calvaire de la plume
Mon impression n'est que maudite
Impression de sang tendre
Imaginaire

J'ai rêvé que je rêvais
J'ai rêvé à une personne
Si mal aimée
J'ai rêvé à la nuit où je t'aimerais
Elle est de blanc revêtue
Rêve de velours
Tempête de sable au pays blanc
J'ai rêvé que je pleurais
Sur toi
Sur moi
J'ai rêvé que je rêvais

Frustration de la plume
Calvaire de l'éloignement
Maudite impression imaginaire
De cette tendre impression
Du sang

J'ai rêvé que je ne rêvais plus
Fortune des morts, silencieusement,
Pousse ton cri
Caucemar formel formulé
J'ai rêvé que je cherchais l'ombre
De la nuit de ma famille
Je n'ai point trouvé
J'ai rêvé à l'admiration qui s'épuisait
Pleure
meurt

J'ai rêvé que je ne rêvais plus
L'impression de la frustration
Plume de l'éloignement
Tendre calvaire de l'imagination
Le sang tendre
Impression de soulagement

Je ne rêve plus
Eveil
Soulagement de voir le refuge
Et de te voir
Toujours présente
Et de voir que tu vois
Ma présence

M
J'ai vu la colombe
Sur l'épaule du berger
J'ai vu la fleur de ton sourire

De beaucoup de choses
De la simplicité du sable
Jusqu'au levé du jour
De la simplicité du simple
Jusqu'aux limites d'un envol
A l'infini

J'ai vu la colombe
Pêchée
Sur l'épaule d'un berger
A l'aurore
J'ai vu la fleur
S'épanouir
Entre tes mains de cristal
Qui souriaient
Le souvenir d'être vivant
D'être aimant
N'existait pas
Le souvenir de vouloir
De mourir
Il est présent
Présent
Il n'y a que le sentiment
De me souvenir de toi
Qui compte présentement

J'ai vu la colombe
Au coucher du soleil
Prendre son envol vers moi
J'ai vu le berger
Fleur à la main
L'aimer

La colombe m'a vu
Ainsi que le berger
J'ai marché vers le levé du soleil
Et j'ai trouvé
Le fleur entourée de ses ailes

J'ai vu la colombe
Embrasser le soleil
Berger tu ne peux que regarder
Souvenir tu ne peux qu'être
Fleur tu ne peux qu'aimer

J'ai vu la colombe

Il ne me reste que du temps
Long, trop long
Il me reste l'imagination

Yeux bleus

Le chemin nu

Vol d'oiseau

Innocence de la neige charnelle

Sous nos pas multicolores

Sollicite ton amour

Le flot du destin

A éteint la flamme

Qui ronge mon inappartenance

Je n'étais que partiel

Je n'étais que demi

C'est là que soudain

La brume est partie

Et que j'ai vu tes yeux, jolie

Doux murmures.

Et relativisme cadencé

Et passion alimentée

Et honnêteté adorée

L'amour m'est apparu

Timide

J'ai le temps de l'admirer

J'ai l'imagination

Pour te regarder

Silencieux

Les jours glissent sans douceur.

A petite dose

J'ôpe l'amer couleur

Les jours glissent sans saveur

L'attente avec plus d'ardeur

Avec de plus en plus de peur

Que ça meure

L'imagination du multiple

De soi

De nous

L'espérance d'un amour

Partagé

Je n'ai plus d'illusion

Mon attente se fera sans

Mauvais sang

Je n'ai plus que coeur

Que je t'aime

Bl. Lynn Cady
CARTÉ DU RECORD. 2-12-1964

OUF!

Vous sentez-vous fatigués... étouffés
palotte sur les bords...
arrondis sur les coins...
avec des livres en trop... à la mauvaise place?

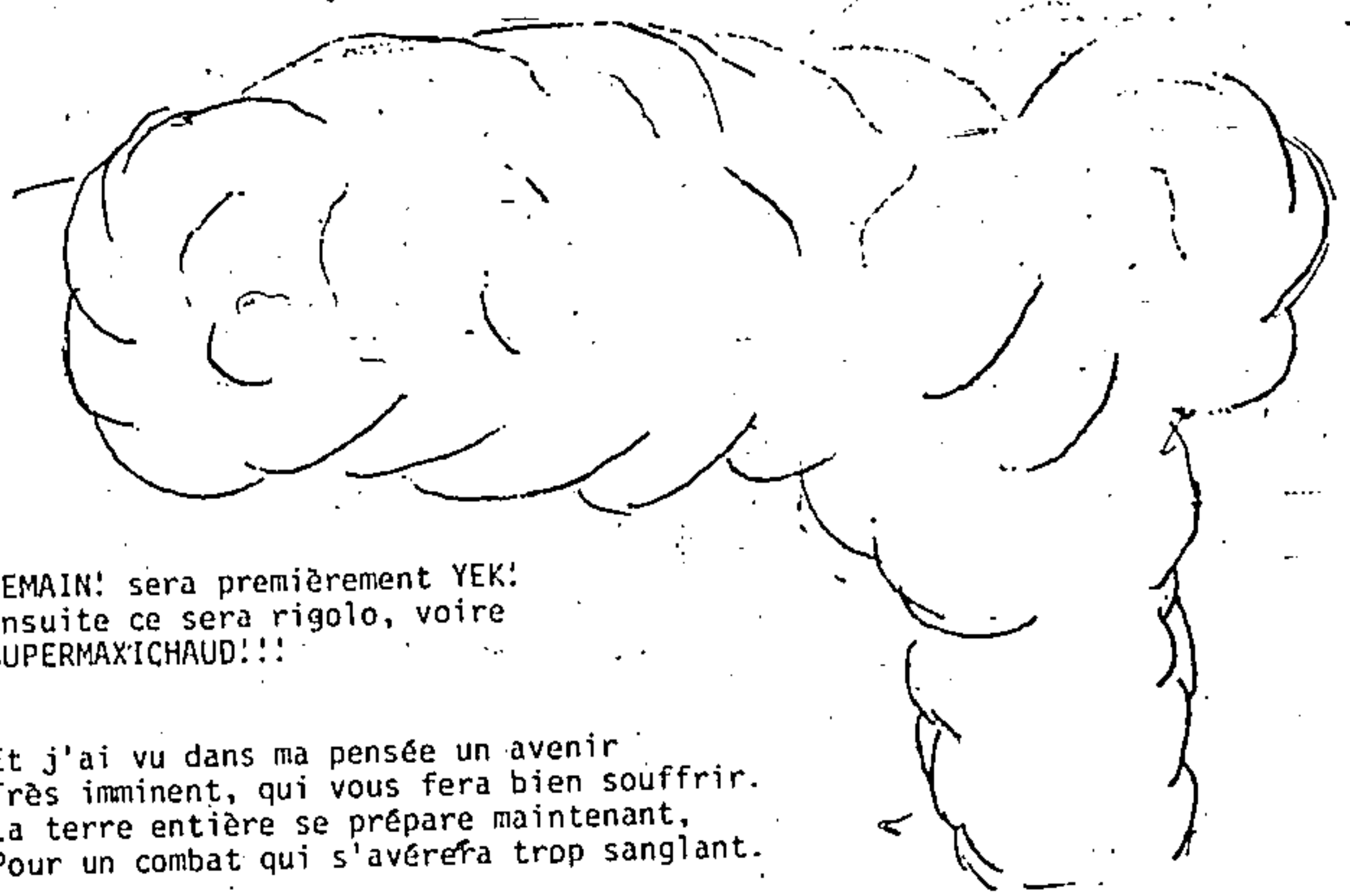
TRAITEMENT A SUIVRE

Badminton - Ballon panier: 17h00 à 19h00
Ballon volant: 19h00 à 21h00
Hockey salon: 21h00 à 23h00

CENTRE DE TRAITEMENT

Gymnase de l'Ecole des Sciences de l'Education à
votre disposition tous les mardis soirs.

Présentez-vous la fraise.



DEMAIN! sera premièrement YEK!
Ensuite ce sera rigolo, voire
SUPERMAXICHAUD!!!

Et j'ai vu dans ma pensée un avenir
Très imminent, qui vous fera bien souffrir.
La terre entière se prépare maintenant,
Pour un combat qui s'avèrera trop sanglant.

Chaque nation s'arme à la nucléaire
Sachant que la Prochaine Guerre
Sera un Holocauste radioactif.
Où trois-quarts des gens périssent.

Le Tiers-Monde ne veut plus d'exploitation
Et ce sera pour bientôt Armagédon.
Quand vous verrez les pôles se renverser
Sachez que le temps terrible vient avec rapidité!

Et comme Cayce l'a prédit durant sa vie,
Plusieurs changements terrestres se produiront ainsi:
New York, la Californie, la Scandinavie, le Japon même;
Périront dans des soubresauts terribles qui vous rendront blêmes!

Et après que la radioactivité aura tué presque toute vie,
Et lorsque l'ordre social mondial deviendra une terrible anarchie,
Et lorsque le climat sera totalement renversé,
Sachez que l'Age d'or sera bientôt arrivé!

Car après que ce terrible génocide international sera fini,
Et que les relativement rares survivants seront presque sans vie,
Là, apparaîtra, à la fin de cette troisième Guerre Mondiale,
Nucléaire, le Seigneur pour faire de ce chaos un Festival!

Les gens qui vivront lors de sa Venue Glorieuse et Magnifique,
Seront tellement ébranlés par les conséquences de l'Holocauste Horrificue,
Qui aura exterminé presque toute vie sur la planète,
Qu'ils verront, enfin que la guerre n'est qu'une stupidité vile et bête.

Et ne voulant plus de cette affreuse réclité
Qu'est l'armée, la terre, par une pensée globale renouvelée,
Acclamera et coopérera avec le "Seigneur, notre Dieu"
Qui introduira ce Millénaire, cet Age d'Or si heureux!

Et la planète entière baignant et acceptant LIBREMENT Sa lumière,
Dansera en unisson, la Danse Cosmique qui saura être millénaire,
Et un minimum de mille ans de Jubilation Globale
Répandre partout une réelle amitié et entraide internationales!

C'est l'Ere du Verseau, l'Age d'or tant attendu par les hommes
De tous les temps: C'est une terre géographiquement,
Spirituellement nouvelle qui sonne
Le ton d'un Bonjour toujours incessant et qui grandira de jour en jour,
Et qui semblera durer une éternité, de soleils éclatants pour toujours!

Car la guerre ne sera plus connue par les enfants du siècle prochain,
Et la musique remplacera le combat; tous les êtres humains danseront,
main dans la main,
Et l'on chantera partout les louanges du Royaume de "Dieu" venu ici-bas
Avec l'unisson de la Symphonie chorale de Beethoven qui chanterait
un grand ALLELUIA!!!

Et l'on marchera dans un très beau jardin de fleurs,
Et l'on sera vêtu de cette musique céleste qui est Bonheur
En marchant avec "Jésus" qui vivra littéralement AVEC nous sur la Nouvelle
terre,
Où la Paix, la MM! si bonne Jubilation et la Justice seront les Lois
Planétaires!!!

⊕ + AD INFINITUM!



Daniel Rhéaume



Curieux,

je ne fais rien qui ne soit inutile
Fourtant

rien

ne me semble juste

-Interlude-

-le pion-

Pensant pour son bien, il marchait toujours entre-deux. Il n'aimait pas les compères pour je ne sais point. Aimait l'harmonie et les belles choses.

Comme toujours (il était vieux) il regardait une de ces belles choses. Mais, cette fois-ci, (juste parce que c'était lui), son regard s'attarda plus longtemps sur cette chose. Il aurait souhaité rester là, vitam eternam, à regarder cette chose qui le faisait devenir tout autre: la rivière est plus belle chez-soi. Alors, une musicienne presque soumise alla chercher son cerveau et l'amena. Le cœur n'y comprenait plus rien. Sans trop le vouloir, il en mettait toujours trop. S'exclamait d'un sourire-cri, il regardait ailleurs et vit d'autres choses. Il ne s'en souciait pas puisque c'était des choses qu'il fallait regarder une à une pour s'apercevoir, si oui ou non, elles étaient belles.

Toujours seul entre les deux, il continuait à marcher, à voir et à regarder. À marcher trois, à voir caracole et à regarder tout seul. Il le voulait ainsi, d'ailleurs. C'est la pie qui se l'a dit.

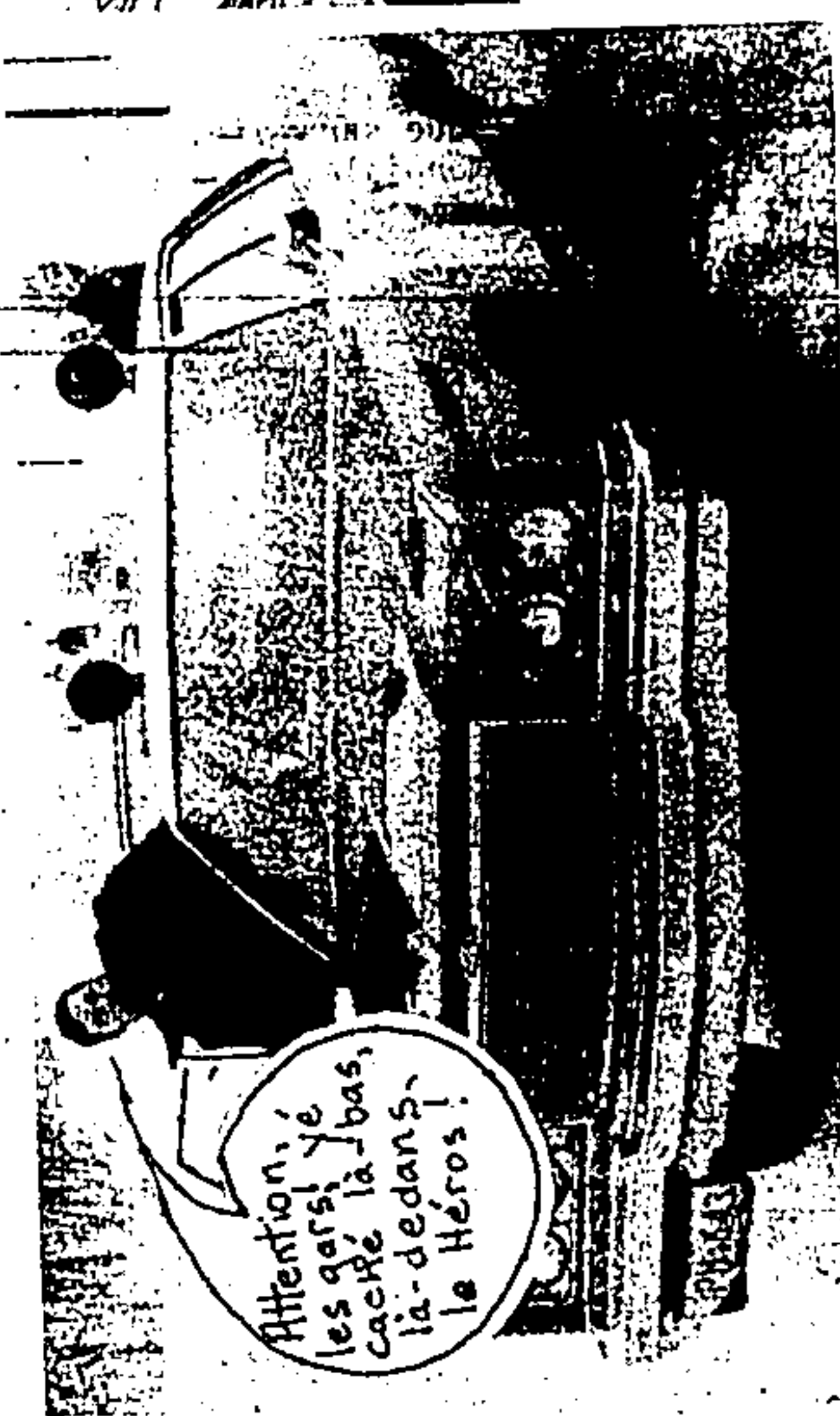
-L'agneau-

Roufflant le plus qu'il pouvait, il se sauvait le pauvre. Fourtant, il le devait bien. Le temps fuyait aussi bien en avant qu'en arrière. Roufflant, roufflant sur ces quatre pistons. Virage, côte, vallée, le vert d'un herbe, le noir de l'asphalte. Tout aveuglait et saoulait. Il se rappelait les souvenirs maintenant d'aucune importance. L'asphalte, roufflant pour ses bottes, tremblait de le voir si haut, jusqu'à telle une hirondelle.

Il ne regardait plus ces cadavres. Il s'en foutait. S'il continuait à les regarder, il savait que dès lors, quelque'un ou quelque chose viendrait le ralentir dans sa course folle. Donc, il ne les regardait pas. Tout était dans le parfait de la chose voulue. Le vent tout puissant faisait du bien au visage. Anthère, le vent et lui ne faisaient qu'un. La mécanique parfaite roufflait entre ses cuisses et les veines de sa main droite se gonflèrent. Il atteignit une allure dont je ne puis me rappeler "au juste". On en attendait plus parler. Cela se faisait tout seul. Il le voulait ainsi, d'ailleurs.

C'est la pie, tout de noir vêtue, qui s'en est tout raconté.

L.A.B.A.Y.B.R.



VIRGATILE

Pour l'épanouissement de notre culture

La culture est un phénomène de socialisation, fondé sur l'apprentissage, qui permet l'intégration de l'individu à son groupe. Toute société humaine, même la plus primitive, possède sa culture qui conditionne le développement total de ses membres. La culture donne à l'homme son humanité. C'est elle qui transforme l'individu en un type déterminé. La relation entre la personnalité et la culture est si étroite qu'il est possible de décrire le type moyen d'un Anglais, Français, Italien, etc... où l'on retrouve assez bien les principales caractéristiques nationales de chacun.

Pour étudier les agissements culturels des franco-ontariens il faut commencer par structurer un champ d'action sur la base du besoin, qui, avant tout, détermine les comportements. La survie de l'homme dépend essentiellement de la satisfaction des besoins élémentaires qui sont ressentis par l'organisme. Les franco-ontariens, pour la plupart connaissent la satisfaction des besoins élémentaires donc on peut passer à l'étape suivante.

Les preuves de l'existence d'une culture franco-ontarienne sont-elles convaincantes? Ils

ont quelques écoles secondaires pour lesquelles ils se sont toujours battus pour les obtenir (par exemple à Sturgeon Falls et à Timmins). Ils ont La Slague. Ils ont l'Université Laurentienne même pas "presque bilingue". Ensuite il ne reste plus grand chose. Est-ce qu'on peut dire que ceci est suffisant pour que la culture franco-ontarienne puisse s'épanouir? Non, certainement pas!

Pour que l'initiative individuelle soit poursuivie il faut nécessairement des connaissances au niveau de l'organisation, de la manifestation, et de la production, afin qu'on puisse concevoir un projet de culture franco-ontarienne. La nature se retrouve dans certains principes généraux qui lient les franco-ontariens entre eux et les intègrent dans des groupes permanents, principes tel que celui de parenté, de voisinage, de continuité et plusieurs autres, tous basés sur la coopération. De nature, le Franco-ontarien doit s'affilier.

Il faut une entente sur les fins que les franco-ontariens se proposent d'atteindre et sur le système de valeurs qu'ils adopteront.

Tout ça jusqu'ici n'a pas été établi. En reconnaissant un principe de base bien défini dans la coopération, les franco-ontariens, pourraient y fonder tout leur comportement collectif. Il faut démontrer par des preuves classiques, tous les intérêts vitaux qu'il nous faut assurer.

Il faut trouver des applications pratiques et faire des requêtes parce que la culture franco-ontarienne est quasi inexistant. Il est nécessaire que des organisations soient fondées, d'après nos conditions d'existence pour répondre aux besoins de la culture franco-ontarienne, dans le but de réaliser les désirs de s'épanouir dans notre milieu.

Certaines satisfactions culturelles élémentaires apporteront de nouveaux besoins dont la solution peut créer une évolution dans la collectivité. On sait que toute mise en marche doit être coordonnée par un aspect plus ou moins autoritaire et d'éducation à l'intérieur de l'institution franco-ontarienne qui est la transmission des valeurs culturelles du groupe.

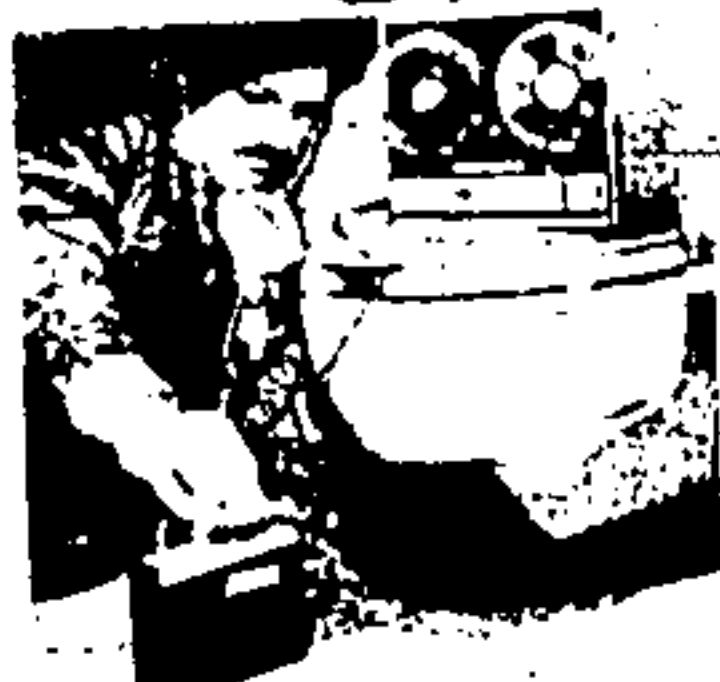
Il est temps que les franco-ontariens reconnaissent ceci et qu'ils s'identifient à une culture qui leur soit vraiment appropriée.

Donald THIBAUT

LES GRANDS FILMS

Vendredi 17 février
**CONVERSATION
SECRETE**

de Francis Ford Coppola



Gene Hackman

Les films sont programmés par distributions Kinéma Itee.

Vendredi 5 mars
de 4h p.m. à ?

FESTIVAL

de film d'HORREUR

THÉÂTRE DE SANG



et 2 autres films!



POSTES FRANCOPHONES MENACES

LES JEUX SONT FAITS

Le comité du budget (à majorité anglophone) propose définitivement des coupures qui menacent des postes francophones.

Une fois de plus, ce sont les étudiants francophones qui sont les victimes de la manipulation de l'administration. Les coupures se feront sentir particulièrement au département d'Histoire et au département de Science Politique où déjà le nombre de cours et de professeurs est limité.

Messieurs du Comité du budget, ne manipulez pas les faits. Vous assurez qu'il n'y aura aucune coupure de postes francophones. A première vue, cette affirmation peut paraître juste. MAIS NE NOUS NE NOUS LAISSERONS PAS PRENDRE.

Un des postes en Sciences politique deviendra "temporaire". Vous n'accorderez qu'un contrat d'un an afin de remplacer les professeurs en sabbatique. Nous savons quelles sont les conséquences de cette situation pour les francophones:

- LES FRANCOPHONES NE SONT PAS ASSURES QUE CE POSTE FRANCOPHONE SERA PERMANENT.
- LES PROFESSEURS FRANCOPHONES QU'ON ENGAGERA "TEMPORAIREMENT" N'AURONT PAS LE HAUT NIVEAU DE COMPETENCE REQUIS POUR ENSEIGNER AU NIVEAU UNIVERSITAIRE.
- CE POSTE TEMPORAIRE (SEASONAL) SERA MENACE DE NOUVEAU A CHAQUE ANNEE.
- LES FRANCOPHONES DEVRONT SE BATTRE CHAQUE ANNEE POUR S'ASSURER QUE LE POSTE VACANT SOIT REMPLI PAR UN FRANCOPHONE.

Ce n'est pas pour rien que nous ressuscitons notre vieille image fatiguée du Patriote. Votre mépris évident et éhonté des francophones nous fait rêver au jour où nous ne vous répondrons plus à petits coups de pétition...

CLAUDE PERREAULT
NORMAND RENAUD

PHOTOS — COMMENTAIRES



PHOTO et TEXTE: CLAUDE PERREULT

La nuit se glisse sur la ville
Des formes étranges apparaissent
L'imagination voyage dans l'espace
vers l'inconnu

Forme futuriste
Satellite d'un monde ouvert à l'exploration
du mystère
de l'univers